

Saint-Luc Infos

ISSN2118-6197

Numéro 185
Janvier/Février/Mars2019

Sommaire : Qu'est ce que la spiritualité?

Une figure de Spiritualité pour notre temps: Christian de Chergé

Les scandales sexuels dans l'Église

Vie de la Communauté : l'Arche

les aumôneries d'hôpitaux

Qu'est-ce-que la spiritualité ?

C'est simplement la vie dans l'Esprit-Saint.

L'Esprit-Saint c'est quelqu'un qui nous connaît et qui nous aime, quelqu'un qui est depuis toujours et pour toujours avec le Père et le Fils. Il ne faudrait jamais parler de l'Esprit-Saint sans parler en même temps et du Père et du Fils.

L'Esprit-Saint c'est le grand animateur de nos vies personnelles et communautaires.

Son ambition est de faire de chacun de nous un Christ à l'image du Christ. Chacun de nous étant unique, chacun de nous aura donc une manière unique d'être visage du Christ là où il est dans ce qu'il vit, dans ce qu'il fait.

Oui la vie spirituelle c'est la ressemblance à Jésus-Christ.

Ainsi s'exprime Denys Sibre dominicain lors de sa conférence à Marseille en février dernier sur trois figures de spiritualité dont nous avons retenu celle de Christian de Chergé.

En ces temps troublés où l'Église se débat dans des problèmes récurrents de sexualité, il est bon pour nous chrétiens de retenir la personnalité de Christian de Chergé que Denys Sibre nomme « *figure de spiritualité* ».

Ce n'est qu'en se reconnectant sur la Parole des Évangiles, sur cette source vivante inscrite en chacun de nous que les sites infectés de l'Église seront éliminés.

Rappelons-nous aussi que la véritable Église c'est d'abord chaque chrétien qui garde en lui la Parole, cette Parole « *qui ne passera pas* », qui ne passera jamais.



Espace Saint-Luc,
231 rue Saint-Pierre
13005 Marseille
Tel :
0952 193 599
Mel :
stluc@stluc.org
site www.stluc.org

Communauté
Catholique de
Marseille

Bulletin périodique
Gratuit
Rédacteur :
Christiane GUES

Téléchargeable
Sur notre SITE

**BONNE SEMAINE SAINTE
et BONNE FÊTE DE LA RESURRECTION**

Une figure de spiritualité pour notre temps : Christian de Chergé

Christian de Chergé est l'un des 7 moines assassinés.

La rencontre avec l'émir Sayah Attiyah dans la nuit du 24 décembre 1993 :

On est en pleine tourmente, partout sévit le G.I.A. Et la région de Médéa dans laquelle se trouve le monastère de Tibhirine est un haut lieu du G.I.A., c'est dire que les moines sont dans un contexte social marqué par un déluge de violence.

Quelques jours avant cette nuit de Noël 1993, 12 ouvriers croates qui étaient en train de creuser un tunnel à moins de 4 kilomètres du monastère ont été assassinés par le grand chef du G.I.A. du coin, un certain Sayah Attiah, l'émir Sayah Attiah.

Et c'est précisément ce Sayah Attiyah qui se présente au monastère avec 5 autres membres du G.I.A. cette nuit de Noël 1993 pour demander des choses précises :

Il demande de l'argent

Il demande des médicaments

Il demande aussi frère Luc pour soigner les blessés du G.I.A.

Frère Christian refuse d'obtempérer aux trois demandes et finit par expliquer à l'émir que ce soir là, les chrétiens fêtent la naissance du Christ.

« Sayah Attiya a présenté ses trois exigences et par trois fois j'ai pu lui dire non... » écrit Christian de Chergé. Et Sayah Attiya de lui répondre : *« Vous n'avez pas le choix »* « *Et j'ai dit* ajoute frère Christian : *Si j'ai le choix »* - *« Aussitôt après je lui ai dit : Nous sommes en train de préparer Noël, pour nous c'est la naissance du Prince de la Paix et vous venez comme cela en armes ! »* - Et Sayah Attiya de répondre : *« Excusez-moi, je ne savais pas »*. Et Christian d'ajouter : *« Nous nous sommes retrouvés dehors, visage contre visage. A mes yeux cet homme était des-aimé au plus profond de lui-même »*. Et Sayah Attiah est reparti avec ses hommes sans faire le moindre mal.

Sayah Attiah ne survivra pas longtemps après cette nuit de Noël 1993 (tué dans une embuscade).

Lorsque Christian apprit sa mort, il écrivit : *« Depuis que ce frère est mort, j'essaie d'imaginer son arrivée au Paradis et il me semble qu'aux yeux de Dieu j'ai le droit de présenter pour lui 3 circonstances atténuantes :*

- *la première : il est sorti du monastère quand je le lui ai demandé*
- *la deuxième : il ne nous a fait aucun mal*
- *la troisième : quand je lui ai dit que nous nous préparions à fêter le Prince de la Paix, il a répondu : « Excusez-moi, je ne savais pas ».*

Ce qui frappe avant tout c'est que Christian regarde Sayah Attiah comme un frère et qu'il le nomme « frère ».- Oui Sayah Attiah n'est pas vu comme un ennemi mais comme un frère.

Dans la communauté de Tibhirine, dans le contexte du moment on en est venu à appeler les terroristes : « les frères de la montagne » et les forces armées de la République : « les frères de la plaine ». C'était dit Christian « une manière de rester en fraternité, une manière de ne pas nous dresser les uns contre les autres ». Et il ajoutait : « Il faut toujours éviter de faire des amalgames. Aucun groupe humain n'a le monopole de la bonté ou de la violence ».

Le regard de Christian sur Sayah Attiah s'est formé tout au long de sa vie : plus il s'approchait de Dieu, plus il regardait Dieu, plus il apprenait à regarder Dieu en tout homme. Alors Christian était devenu capable d'envisager Sayah Attiah, en ce moment

crucial, comme un frère, comme ce frère.

En cette nuit de Noël 1993, Christian ne s'est pas dérobé à ce que Dieu attendait de lui. En étant visage devant un visage, regard dans le regard de l'autre, Christian a reconnu l'humanité de l'autre, l'humanité de ce « *frère de la montagne* » comme Jésus avait reconnu l'humanité de Judas dans la nuit de Gethsémanie en l'appelant « *Ami* » (Mt 20, 50).

Sayah Attiah, en cette nuit de Noël, a rebroussé chemin parce qu'il s'est senti « *regardé* » d'un regard de profonde humanité. On peut dire qu'en cette nuit de Noël où le Verbe de Dieu se fait frère des hommes, Christian a sauvé Sayah Attiah parce qu'il l'a regardé d'un regard désarmé. En regardant Sayah Attiah d'un regard désarmé, Christian a désarmé Sayah Attiah de sa propre violence.

On peut dire aussi qu'en se sentant regardé d'un regard de profonde humanité, sans violence, Sayah Attiah en est venu à s'excuser en apprenant que les moines se préparaient à fêter le Prince de la Paix. Dans ses excuses, Sayah Attiah a fait lui aussi preuve d'humanité.

« L'ennemi » Sayah Attiah a conduit Christian, on peut dire les choses ainsi, à aimer jusqu'à l'extrême en lui donnant l'occasion d'expérimenter l'amour des ennemis dans lequel se reconnaissent les vrais fils de Dieu (Mt 5, 44-45).

Un tel amour est impossible avec les seules forces humaines. C'est la force de l'Esprit-Saint qui a permis à Christian d'aller jusqu'où il est allé parce que l'Esprit-Saint avait en lui le champ libre. C'est dans l'Esprit-Saint et nulle part ailleurs que Christian a puisé le courage de ne pas sombrer dans l'indifférence et la violence à l'égard de l'autre, indifférence et violence qu'avait affichés Caïn à l'égard de son frère Abel.

Un autre point à souligner chez Christian de Chergé : On ne vient à la fraternité que si on combat au dedans de nous les forces du mal qui nous habitent et qui nous empêchent de voir l'autre comme un frère. On ne peut entrer en fraternité que si on se purifie de la violence qui est en nous.

Christian a bien compris qu'il ne suffit pas que les autres changent de comportement c'est-à-dire qu'ils délaissent les écrans de la haine et de la violence qui sont en eux mais que moi aussi je change de comportement, que moi aussi je délaisse la haine et la violence qui est en moi, que moi aussi je me convertisse.

La reconnaissance de mon être pécheur est un prélude nécessaire à l'instauration d'une vraie fraternité, c'est en venant m'asseoir à la table des pêcheurs que j'arrive à voir en tout homme un frère

Monastère de Thibirine



Compte rendu de la réunion sur les scandales sexuels dans l'Église tenue à l'Espace Saint-Luc le 23 mars 2019

Après que l'une d'entre nous eut cadré l'objet de la réunion en indiquant qu'il n'était pas question de patauger dans la boue qu'ont révélée la film *Grâce à Dieu*, l'émission de télévision sur les viols des religieuses par des prêtres, le livre *Sodoma* et d'autres comportements dont nous avons personnellement connaissance ou que nous ont racontés nos interlocuteurs, mais que le but du débat était de nous demander ce que nous avons à faire, nous, laïcs engagés dans l'Église, avons partagé d'abord sur notre ressenti dans cette période difficile.

Les mots qui sont sortis sont : humiliation, honte, écœurement, mensonge, trahison, stupeur de découvrir l'étendue et la sclérose d'un véritable système qui impose la pratique de l'omerta, difficulté de garder foi dans l'Église et d'y rester.

Alors que faire, compte tenu qu'en ce début du 21^e siècle, nous ne pouvons garder le schéma thomiste et que nous savons combien l'être humain est indissociablement fait d'une âme, d'une sensibilité et d'un corps, et en particulier d'un sexe (qu'il peut même à l'heure actuelle changer s'il le désire) ?

Nous pensons :

Que doit être reconnu officiellement aux prêtres comme aux religieuses de choisir, soit la chasteté par sublimation, soit la concrétisation de leurs goûts sexuels, mais non pas le mensonge, la dissimulation et toutes les formes de double vie qui nous écœurent et nous font perdre toute confiance en eux.

Que doit être reconnue aussi dans l'Église l'égalité de l'homme et de la femme, que l'on peut fonder tant sur l'étude historique des textes bibliques et évangéliques (nous n'ignorons pas qu'il y a là un bouleversement total du système enseigné pendant des siècles et qu'un tel changement demandera du temps).

C'est pourquoi dès aujourd'hui nous nous proposons :

De demander à notre secteur pastoral d'organiser une réunion du même type que celle qu'il a organisée à propos du « Grand débat » national.

De demander à notre archevêque de proposer à tous les fidèles du diocèse d'organiser de telles réunions et d'y participer lui-même, éventuellement en l'absence des prêtres des paroisses concernées, leur présence risquant de rendre difficile l'expression des fidèles, par sentiment respectueux, sinon par charité.

Certains d'entre nous sont prêts à offrir leur service pour accompagner l'évêque en tant que régulateurs de parole.

NB : Copie de ce CR sera adressé à notre archevêque, au vicaire général, au prêtre responsable de notre secteur, à Golias, la CCBF et la NSAE.

Vie de la Communauté

L'Arche

Le 24 janvier, Saint-Luc a reçu quatre invités de l'Arche

L'Arche, plus qu'une association est une fondation et a débuté par deux handicapés mentales et aujourd'hui elle regroupe 147 communautés dans le monde.

Avec l'Arche, le handicapé mental ne devient plus un problème ni une charge mais une ressource car sans lui l'Arche n'existerait pas.

Dans un monde où seules la performance, l'injonction à être le plus fort, ces rencontres tissées dans le quotidien le plus simple entre les personnes de niveau mental, d'origine sociale, de religion et de culture différents ouvrent à une autre réalité.

Par son origine l'Arche prend sa source dans les valeurs de la tradition chrétienne.

La soirée s'est déroulée dans une bonne ambiance

Nous avons partagé un repas de pizzas puis nos quatre invités se sont exprimés sur leur vie à l'Arche, une vie familiale qui ne comprend pas de mineurs mais un lieu de vie comme à la maison avec une partie foyer : ménage, cuisine et une partie activités : jeux, théâtre etc... mais à la fois une vie communautaire et spirituelle.



Les aumôneries d'hôpitaux

Le mardi 26 Mars, Emmanuel aumônier et Monique visiteuse de malades à l'aumônerie de la Conception nous ont présenté leurs activités

« *J'étais malade et vous m'avez visité* » Mathieu 25

L'aumônerie d'un hôpital est un lieu interreligieux où divers représentants des religions (catholiques, protestants, israélites, musulmans, bouddhistes..) sont en contrat avec la direction, l'encadrement et les soignants des hôpitaux pour répondre aux demandes religieuses et spirituelles des Patients (et de leur famille). Les aumôniers, hommes ou femmes, sont accompagnés dans leurs fonctions par des visiteurs de malades, bénévoles, qui souscrivent à une charte qui les lie à l'hôpital et qui encadre leurs activités.

Aumôniers et bénévoles respectent le principe de laïcité, s'interdisent tout prosélytisme religieux, respectent le secret médical, ne divulguent pas des informations concernant les malades auxquelles ils peuvent avoir accès, s'astreignent à respecter les horaires du service hospitalier dans lequel ils exercent...

A la question si cette aumônerie est toujours d'actualité, car il y a de moins en moins de demandes religieuses, les malades ignorant jusqu'à l'existence de ce service, Emmanuel laisse entrevoir une réponse qui, dessine une réalité permanente :

« C'est souvent à l'hôpital qu'une personne prend conscience de sa solitude ». Imaginez, vous êtes sur un lit d'hôpital et nul visiteur, personne ne s'enquière de votre

situation, peut-être que cette femme ou cet homme qui s'approche de votre lit, qui vous sourit, vous demande de vos nouvelles sera le bienvenu ! Pouvoir exprimer ses craintes, ses angoisses, ses soucis du quotidien ne représente-t-elle pas une offre de partage, inattendu ! Un moment privilégié pour atténuer la douleur morale ?

Pour les intervenants, ce n'est pas toujours facile de s'approcher d'un malade : se présenter comme religieux, le représentant d'une religion peut provoquer des réactions négatives, parfois, c'est la détresse elle-même qui élève une barrière : comment aborder cet homme, cet femme aux prises avec une épreuve qui le bouleverse ?

Une formation s'avère indispensable pour assumer ces fonctions d'aumôniers ou de visiteurs, cela va de formations proposées par l'hôpital, l'aumônerie, le diocèse, à un diplôme universitaire - obligatoire - délivré par la Faculté Catholique de Lyon (ou d'autres établissements) le : DU de laïcité. Les aumôniers bénéficient également d'une Lettre de mission, indispensable, signé de l'évêque du lieu.

L'équipe d'aumônerie catholique de la Conception vit en bonne entente, avec les différents services hospitaliers qui n'hésitent plus à faire appel à eux et entre les aumôniers de différentes confessions, cela rejaille sur les patients, tout heureux de constater qu'à l'hôpital ici le mot de religion signifie paix, fraternité, solidarité.. Des fois qu'on l'aurait oublié ?!

Par ailleurs, elle serait très heureuse d'accueillir du renfort...

D'après les notes de Christiane Giraud



Nouvelles de la Communauté

Un petit **Clément** a vu le jour ce samedi 23 mars chez notre fille Camille. Il est très mignon et pèse 2kg9. *Christine et Benoît*

